



*L'attribut du sujet de
(dés)intensification : un
indice révélateur du profil
aspectuel contraint
des semi-copules ?¹*

NIEK VAN WETTERE

Résumé La présente étude mettra en évidence que les semi-copules *tomber*, *tourner* et *virer*, issues de verbes de mouvement, ne se combinent guère avec les attributs du sujet comparatifs et scalaires de (dés)intensification (p. ex. *??il tombe plus amoureux*), contrairement à la copule prototypique exprimant le changement d'état, à savoir *devenir*. La compatibilité avec l'attribut de (dés)intensification constitue donc un critère de copularité au sein de ce sous-ensemble de verbes attributifs. Cette contrainte caractérisant les semi-copules examinées est à mettre en rapport avec leur profil aspectuel, qui ne couvre pas l'intensification d'un état déjà atteint. Nous pouvons expliquer ce profil aspectuel plus réduit, en comparaison avec *devenir*, par la persistance lexicale du sens de mouvement qui est à l'origine de l'emploi attributif du verbe. Concrètement, la trajectoire du mouvement se termine par une « position finale » au-delà de laquelle on ne peut pas continuer à poursuivre le mouvement. Par exemple, l'action de tomber prend inéluctablement fin dès qu'on se heurte au sol. Dans l'emploi attributif du verbe de mouvement, l'AS correspond à l'atteinte de cette position finale cible, d'où une contrainte similaire qui s'impose à ce niveau plus abstrait : à partir du moment où l'état cible est atteint, suite à une certaine transformation, il devient quasiment impossible de diminuer ou d'augmenter l'intensité de cet état déjà réalisé qui caractérise le sujet.

1. Introduction : semi-copules vs copules prototypiques

Cette étude vise à examiner un critère de copularité encore peu étudié jusqu'à présent, à savoir la compatibilité du verbe attributif avec un attribut du sujet comparatif ou scalaire de (dés)intensification², par exemple (*devenir*) *plus beau* ou *de plus en plus beau*. Comme nous le verrons, ce critère s'avère

-
- 1 Nous tenons à remercier Peter Lauwers, ainsi que deux évaluateurs anonymes, pour leurs précieux conseils portant sur une version antérieure du papier. Toutes les erreurs restantes sont de la seule responsabilité de l'auteur.
 - 2 L'attribut du sujet comparatif et scalaire sera introduit d'une façon plus approfondie dans la Section 2.

pertinent pour opposer la copule prototypique *devenir* à un groupe de semi-copules issues de verbes de mouvement³, exprimant également le changement d'état⁴: *tomber*, *passer* (dans la construction [*passer* + statut de degré supérieur]) et les quasi-synonymes *tourner* et *virer*. Voici un exemple par semi-copule :

1. Quand j'apprenais le français, je *suis tombé amoureux* de ce mot gracieux et ambigu. (Frantext)
2. Il *était passé maître* dans l'art de se faire insignifiant, de se rendre invisible. (Frantext)
3. Dehors, brusquement, la chaleur d'été *avait tourné fournaise et crématoire*. (Frantext)
4. Si j'avais dû *virer meurtrière*, c'eût été ce soir-là. (Frantext)

En guise d'introduction, nous visons à mieux cerner la notion de *semi-copule*, par opposition à la notion de *copule prototypique*, par le biais de critères de copularité. Les deux notions peuvent être subsumées dans le concept de *verbe attributif* (cf. Lauwers et Tobback 2010), qui est « le marqueur du rapport prédicatif que l'attribut du sujet entretient avec le sujet » (Riegel et al. 2018 : 423). Par exemple :

5. [Jean]_{sujet} [est]_{verbe attributif} [intelligent]_{attribut} (exemple construit)

Voici une représentation schématique de la construction⁵ attributive, dont la position verbale est occupée par un verbe attributif :

[SUJET + VERBE ATTRIBUTIF + AS⁶ nucléaire]_{construction attributive}
{la construction exprime un rapport prédicatif entre le sujet et l'AS}

-
- 3 Les verbes de mouvement sont une source diachronique importante pour les semi-copules exprimant le changement d'état (cf. Heine et Kuteva 2002 : 74-75 ; Sansò et Giacalone Ramat 2015 : 10).
 - 4 Il n'empêche que ces mêmes semi-copules sont parfois également aptes à exprimer l'absence de changement d'état, cf. par exemple pour passer l'expression *passer inaperçu* ('rester non remarqué').
 - 5 La notion de *construction* est ici utilisée dans le cadre théorique de la grammaire constructionnelle (Goldberg 1995).
 - 6 Nous utilisons désormais l'abréviation AS pour désigner l'attribut du sujet.

D'un point de vue sémantique⁷, la construction attributive est un sous-type de la prédication intransitive (Stassen 1997) impliquant un seul participant (Petré 2010 : 45), où le sujet représente le *participant*, ou encore, *l'argument* (le plus souvent non agentif), et où l'AS n'introduit pas de deuxième participant⁸ et est censé être non référentiel, exprimant plutôt une caractérisation par rapport au sujet. Le caractère *non référentiel* de l'AS⁹ correspond à ce que la grammaire (psycho) logiciante (Damourette et Pichon 1968 etc.) qualifiait de *consubstantiel* (cf. Lauwers 2004), l'attribut renvoyant à une caractérisation contenue dans l'argument sujet plutôt qu'à un référent avec lequel l'argument sujet entre en relation. Dans l'article présent, nous nous concentrons sur les critères de copularité qui permettent de distinguer les copules prototypiques des semi-copules¹⁰, plutôt que de démarquer la construction attributive dans son ensemble d'autres constructions comme la construction transitive (à COD). L'opposition entre la copule prototypique et la semi-copule s'inscrit dans la théorie du prototype dans la mesure où la théorie prédit que, plus on s'éloigne du prototype (en l'occurrence la copule prototypique), plus la construction sera soumise à des contraintes idiosyncratiques (Taylor 2015 : 574).

Afin de définir l'opposition entre semi-copules et copules prototypiques, un point de vue principalement sémantique est souvent adopté. D'habitude, on met en avant que le rôle de la copule 'maximalement' prototypique se limite à mettre en rapport deux éléments, à savoir un sujet et un AS, sans qu'il y ait d'autres enrichissements sémantiques et/ou aspectuels qui s'ajoutent au

7 Evidemment, la sémantique ne suffit pas à elle seule pour délimiter le champ des verbes attributifs. Par exemple, certains linguistes seraient rétifs à reconnaître *avoir* (cf. *avoir peur* etc.) comme un verbe attributif (cf. *Il {a / *est} peur*), même si certaines attestations de *avoir* correspondent, en gros, à la définition sémantique de la construction attributive.

8 Contrairement à la construction transitive prototypique [SUJET + VERBE TRANSITIF + COD].

9 En clair, il s'agit ici de structures prédicationnelles et non pas d'autres types reconnus dans la littérature spécialisée comme les identificationnelles ou spécificationnelles.

10 Les critères visent donc à établir les traits qui contribuent le plus à la distinctivité de chaque catégorie par rapport à l'autre (Kleiber 1990 : 88-91).

sémantisme ‘vide’ du verbe attributif. Traditionnellement, on considère que le verbe attributif qui correspond le mieux à cette définition est *être*, qui est supposé être « un élément purement relationnel et référentiellement vide » (Riegel *et al.* 2018 : 423).

En revanche, la semi-copule est censée avoir un contenu sémantique plus riche que les copules prototypiques, qui sont censées être vidées de sens (Hengeveld 1992 : 35). Par exemple, la semi-copule *faire* peut revêtir un sens évidentiel (‘donner l’air d’être’, Lauwers 2008 : 50), qui est tout à fait absent pour *être*. Comparez :

6. Sa femme voulait faire (très) riche. (exemple cité dans Lauwers 2008)
7. Sa femme voulait être (très) riche. (exemple construit)

Dans le prolongement de ce raisonnement purement sémantique, des verbes attributifs comme *devenir*, *sembler* ou *rester* pourraient également être considérés comme des semi-copules, car, en plus d’être les marqueurs d’une relation prédicative, ils expriment des « précisions aspectuelles ou modales » (pour *devenir* : « l’entrée dans un état », pour *rester* : « la permanence du rapport attributif » ; Riegel *et al.* 2018 : 424). Or, outre cette caractérisation sémantique des copules prototypiques et des semi-copules, les deux catégories de verbes attributifs peuvent être distinguées à l’aide de critères morphosyntaxiques (cf. Lauwers 2008).

Ces critères morphosyntaxiques de copularité peuvent être classifiés selon la typologie suivante :

- i. critères quantitatifs vs catégoriels
- ii. critères globaux vs partiels
- iii. critères discrets vs probabilistes

Ces trois éléments constituent des axes de variation selon lesquels les critères peuvent varier. Tout d’abord, le critère de copularité peut être de nature quantitative ou catégorielle. Dans le cas d’un critère catégoriel, il s’agit de la compatibilité du verbe attributif avec une certaine (sous-)construction. Or, le critère quantitatif correspond à un type de mesure continue. Pensons

aux mesures de productivité qui évaluent l'ouverture et l'extensibilité de la position d'AS (Baayen 2009). La copularité élevée est intimement liée à une productivité maximale de l'AS du verbe attributif en vertu de la définition même de la copule comme 'auxiliaire' maximale transparent de la prédication non verbale. En revanche, les semi-copules, dotées d'une copularité inférieure, sont caractérisées par une productivité partielle¹¹ et certaines semblent donner lieu à une certaine conventionnalisation (Van Wetteere 2018).

En deuxième lieu, il convient d'aborder l'opposition entre les critères globaux et les critères partiels. Le critère de copularité global se rapporte à l'entièreté de la catégorie des copules prototypiques et celle des semi-copules, différenciant les deux de façon intégrale. Contrairement aux critères de copularité globaux, les critères partiels ne permettent que de distinguer un sous-ensemble de copules prototypiques d'un sous-ensemble de semi-copules. Leur portée est donc plus réduite, mais cela n'entrave pas la possibilité que ces critères imposent une séparation absolue entre copules prototypiques et semi-copules au sein de ce sous-ensemble de verbes attributifs plus restreint.

Enfin, un troisième axe peut être mis en avant, à savoir celui qui oppose les critères discrets aux critères probabilistes. Le critère discret implique qu'une certaine caractéristique s'associe soit à (une partie de) la catégorie des copules prototypiques, soit à (une partie de) la catégorie des semi-copules. Ce type de critère se prête très bien à une évaluation à l'aide de jugements d'acceptabilité, étant donné que les données de corpus, représentant toujours un échantillon incomplet de toutes les attestations possibles, peinent à nous renseigner sur l'impossibilité d'une certaine configuration. A l'opposé des critères discrets, les critères probabilistes concernent des associations préférentielles: une certaine configuration est surreprésentée pour une des deux catégories de verbes attributifs. Dans ce cas, la différence entre la copule prototypique et la semi-copule ne réside donc pas dans l'impossibilité d'une configuration particulière (par exemple, [sujet inanimé + semi-copule spécifique]). Ici, les données de corpus sont plus aptes à mettre en évidence

11 Il n'empêche que les semi-copules peuvent se montrer parfois plus productives dans certains domaines bien spécifiques que les copules prototypiques. Tout dépend du champ qui est pris en compte pour évaluer la productivité au niveau de l'AS.

ce type de caractéristique, de par les informations fréquentielles qu'elles peuvent nous offrir.

Cette coexistence de critères discrets, qui sont susceptibles d'opposer les copules prototypiques et les semi-copules comme deux catégories 'monolithiques' (pourvu que le critère soit également global, bien entendu) et de critères probabilistes, qui sous-entendent une approche plus graduelle, n'est pas contradictoire. Nous maintenons que la dichotomisation et le concept de 'continuum' ne s'excluent pas mutuellement. Dans le sillage de Aarts (2007), nous estimons qu'il peut y avoir un seuil fixe sur le continuum 'gradient' qui sépare les deux catégories (Aarts 2007 : 224) :

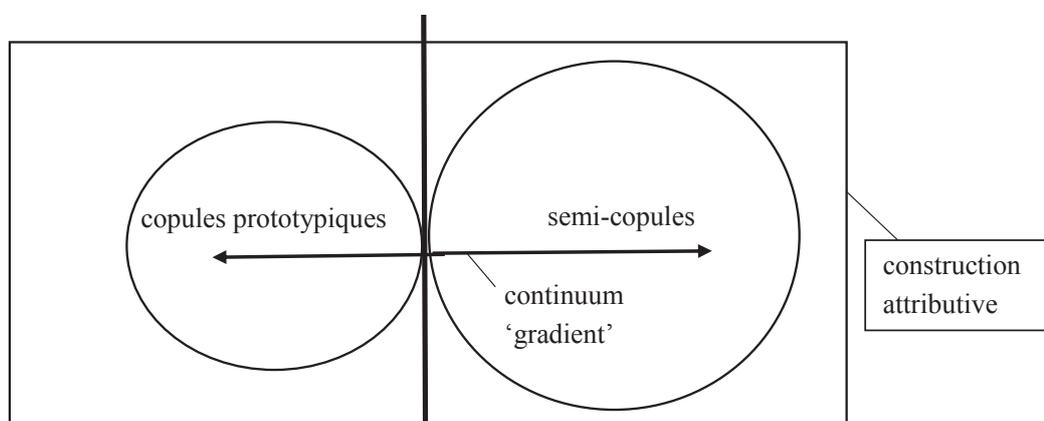


Figure 1. Le continuum 'gradient', opposant deux catégories distinctes.

Ainsi, les catégories *copule prototypique* et *semi-copule* peuvent être distinctes, tout en admettant que certaines semi-copules s'approchent plus des copules prototypiques et inversement.

La délimitation globale et discrète des deux catégories *copule prototypique* et *semi-copule* peut être fondée sur la possibilité de l'AS auprès du verbe attributif d'être pronominalisé par la proforme invariable *le*. Ce critère met en évidence le caractère attributif (prédicatif, non référentiel) du complément, *le* n'étant pas pourvu des marques de la classe nominale (féminin/masculin), qui sont neutralisées en emploi prédicatif, cf. *La reine, je le suis* (exemple construit). L'AS de copules prototypiques comme *être, devenir, rester, demeurer, paraître et sembler* est aisément pronominalisable par *le*, par exemple :

8. Elle est enthousiaste. → Elle l'est. (exemple construit)
9. Il est devenu anxieux. → Il l'est devenu. (exemple construit)

Notons que la catégorie des copules prototypiques est maintenant considérablement élargie par rapport à la catégorie atomique contenant uniquement *être*, basée sur le critère (parfois difficilement opérationnalisable) du degré de désémantisation du verbe. Contrairement aux copules prototypiques comme *être* et *devenir*, les semi-copules n'autorisent en principe¹² pas la pronominalisation de leur AS par *le* :

10. Il tombe *malade*. → *Il *le* tombe. (exemple construit)

La pronominalisation de l'AS est généralement impossible pour les verbes qui disposent (encore) d'un emploi au sens plein coexistant avec l'emploi attributif du verbe. Si l'on effectue dans ce cas la pronominalisation par *le* de l'AS, il semble que, par défaut, le sens plein du verbe soit activé dans la phrase à AS pronominalisé, par exemple :

11. Il fait *très curé*. → #Il *le* fait. (exemple construit)

L'exemple (10) illustre que la pronominalisation est tout simplement bloquée en cas d'un verbe au sens plein monovalent: sans position COD, le pronom *le* n'a plus sa place dans la structure argumentale du verbe en emploi non désémantisé. Selon toute vraisemblance, ce test revient donc à vérifier la 'rémanence cognitive' de l'emploi non désémantisé du verbe (par exemple le sens spatial de *tomber*) que la pronominalisation de l'AS continuerait à activer.

¹² Mentionnons encore que, dans certaines conditions, la dislocation pourrait rendre plus acceptable la pronominalisation de l'AS auprès d'une semi-copule, par exemple : *Sérieux, il ne le fait pas trop* (semi-copule *faire* + AS *sérieux* ; Lauwers 2008 : 54).

Les seules exceptions notables sont les copules prototypiques *être*, *rester* et *demeurer*: à côté de leur emploi attributif, ces verbes sont parallèlement dotés d'un emploi locatif (= leur sens plein), par exemple :

12. Il est *dans sa chambre*. (exemple construit)

Or, cela n'entrave pas du tout la pronominalisation du complément postverbal par *le* en cas d'emploi attributif. L'emploi au sens plein de ces verbes ne s'impose donc pas comme le choix par défaut dans le contexte à AS pronominalisé, contrairement à ce que nous observons pour les semi-copules. On pourrait formuler l'hypothèse selon laquelle leur emploi comme verbe attributif est cognitivement suffisamment saillant pour ne pas être inhibé face à l'emploi locatif dans le contexte à AS pronominalisé, notamment en l'absence de contexte désambiguïsant. D'où leur statut de copule prototypique.

En plus de la pronominalisation de l'AS, d'autres critères de copularité distinguant les copules prototypiques des semi-copules peuvent être invoqués, bien que la portée de ces critères soit moins englobante que la pronominalisation par *le*. Ainsi, l'aptitude d'apparaître dans la construction spécificationnelle (Lauwers 2012 : 241) est principalement l'apanage des copules prototypiques, p. ex. :

13. L'objectif est de survivre. (exemple construit)

Notons que la copule prototypique *devenir* s'y prête moins qu'*être*, sans que cette construction soit toutefois complètement impossible en français. Par exemple :

14. Certaines machines d'entreprises ayant un mot de passe configuré pour l'accès à celui-ci, *l'objectif devient le contournement de cette authentification*. (Google)

En revanche, les semi-copules n'entrent généralement pas dans la construction spécificationnelle, ce qui en fait un critère susceptible d'opérer

une catégorisation discrète entre copules prototypiques et (un sous-ensemble de) semi-copules. Toutefois, le critère n'est que partiel, car il existe quelques exceptions comme les semi-copules *s'avérer* et *se révéler* qui s'insèrent bel et bien dans la construction spécificationnelle, quoique cette configuration semble peu commune :

15. Notre objectif *se révèle* de vous procurer les préceptes dont vous avez besoin, de même qu'une assistance suivie. (Google)

16. Mais au-delà de ces questions, l'essentiel *s'avère* que tous les répondant(e)s ont déclaré reconnaître l'importance d'un média GLBT pour la région de Québec et que la grande majorité s'est dite satisfaite du journal SORTIE. (Google)

De même, la compatibilité du verbe attributif avec un attribut de type SN constitue un critère discret : les copules prototypiques se combinent volontiers avec les AS de type SN, tandis que cette configuration est exclue pour certaines semi-copules. En l'occurrence, les semi-copules issues de verbes de mouvement ne s'y prêtent pas, par exemple :

17. A partir de ce moment-là, elle est devenue une meurtrière sanguinaire. (exemple construit)

18. #A partir de ce moment-là, elle a viré une meurtrière sanguinaire. (exemple construit)

De nouveau, ce critère de différenciation n'est donc valable que pour un sous-ensemble des semi-copules, car certaines semi-copules admettent bel et bien la combinaison avec un attribut de type SN :

19. Il ferait un bon premier ministre. (Lauwers 2010 : 17)

Faisant l'hypothèse que toutes les semi-copules n'empruntent pas tout à fait les mêmes voies de copularisation, il est logique de constater que les 'défaillances' par rapport à la copule prototypique ne se présentent pas de la même façon pour chaque semi-copule.

Afin d'illustrer le critère de copularité probabiliste (non discret), nous pouvons brièvement renvoyer aux constats fréquentiels établis dans Van Wetteere (2018). Il s'est avéré que les copules prototypiques s'associent plutôt aux attributs nominaux, alors que les semi-copules issues de mouvement se distinguent en général par une proportion d'attributs prépositionnels relativement importante. Tant les copules prototypiques que les semi-copules issues de verbes de mouvement se combinent *a priori* avec les attributs nominaux¹³ et prépositionnels. Or, une étude de corpus plus poussée peut mettre en lumière des patrons de prédilection divergents.

Dans le sillage de ces critères de copularité déjà identifiés dans la littérature, nous visons à examiner dans cet article un nouveau critère de copularité possible qui est jusqu'à présent resté assez méconnu, à savoir la compatibilité du verbe attributif avec un AS comparatif ou scalaire de (dés)intensification. Il va de soi que ce critère de différenciation entre copules prototypiques et semi-copules ne s'applique que dans le domaine des attributs qui sont intrinsèquement gradables, ou qui peuvent être conceptualisés comme tels. D'après la typologie de critères de copularité que nous venons d'établir, ce critère est catégoriel, partiel et quasi discret. Partiel, car ce critère ne différencie les copules prototypiques des semi-copules que dans un domaine particulier. Plus précisément, le critère est apte à opposer la copule prototypique du changement d'état,¹⁴ à savoir *devenir*, aux semi-copules issues de verbes de mouvement *tomber*, *passer*, *tourner* et *virer*, indiquant également

13 Pour les semi-copules issues de verbes de mouvement, il s'agit d'AS nominaux de type nom nu.

14 Précisons que les AS comparatifs et scalaires d'intensification ne se combinent pas naturellement avec les copules prototypiques non mutatives comme *être* et *rester* de par la stativité de ces verbes, qui est en porte-à-faux avec la dynamicité inhérente au processus d'intensification. Cette contrainte ne s'applique pas à la structure comparative dans laquelle le comparant est extérieur au sujet, ce qui revient à décrire une situation statique : *Il est resté plus grand/rouge/amoureux que son frère*.

15 Dans cette étude, la comparaison avec un comparant externe au sujet est également inclus dans le comptage. *Devenir* (9 %, 37/400) devance *être* (3 %, 12/400), *demeurer* (2 %, 7/400) et *rester* (1 %, 3/400) quant au pourcentage d'AS comparatifs et scalaires. Cette tendance est même beaucoup plus nette en néerlandais, où 26 % (102/400) des AS de *worden*, la contrepartie néerlandaise de *devenir*, sont des AS comparatifs et scalaires, contre 6 % (23/400) pour *zijn* ('être').

le changement d'état. L'étude de corpus rapportée dans Van Wetteere (2018) a mis en évidence que *devenir* se combine aisément avec les AS comparatifs et scalaires¹⁵. Comme nous le verrons, le sous-ensemble de semi-copules susmentionné n'est guère compatible avec ce type d'AS, d'où le caractère quasi¹⁶ discret de ce critère de copularité. Cette incompatibilité est interpellante, car, *a priori*, un des avatars classiques du changement d'état correspond à une nouvelle gradation d'un état qui caractérisait déjà le sujet avant le changement.

Toutefois, la différenciation révélée par les AS comparatifs et scalaires semble donc avoir une portée limitée, étant donné que beaucoup de semi-copules échappent à la contrainte, comme *se vouloir* dans l'exemple suivant :

20. Un restaurant qui *se veut plus chic qu'il ne l'est*. (Google)

Même dans le domaine du changement d'état, une semi-copule pronominale comme *se rendre* se prête sans difficultés à la combinaison avec un AS comparatif d'intensification :

21. L'hybride *se rend plus accessible* pour gagner des parts de marché. (Google)

En somme, il est clair que toutes les semi-copules ne sont pas affectées par cette incompatibilité avec les AS comparatifs et scalaires de (dés)intensification. Une étude plus vaste est nécessaire pour mettre en carte avec plus de précision toutes les (im)possibilités qui gouvernent chacun des verbes attributifs.

Dans la suite de cet article, nous aborderons successivement les sujets suivants. Tout d'abord, nous cernerons mieux l'opposition entre *devenir* et les semi-copules quant à l'AS comparatif ou scalaire de (dés)intensification (cf. Section 2). Puis, nous établirons le parallèle avec un autre type de gradation

16 Evidemment, étant donné que la séparation 'absolue' se base sur des tests d'acceptabilité, il peut y avoir une certaine variation entre locuteurs. De plus, il n'est pas inconcevable que les contraintes sur les semi-copules s'affaiblissent au fur et à mesure que la copularisation progresse. Pensons par exemple à un changement significatif dans le rapport de force fréquentiel entre l'emploi non désémantisé et l'emploi attributif du verbe, favorisant ce dernier.

17 A distinguer de la gradabilité sémantique de l'AS. L'AS intrinsèquement gradable peut oui ou non être accompagné d'un modifieur exprimant la gradation.

‘réalisée’¹⁷, à savoir l’AS modifié par un adverbe de degré (cf. Section 3). Dans la Section 4, nous approfondirons le lien entre les contraintes qui pèsent sur l’AS comparatif/scalaire de (dés)intensification auprès de notre sélection de semi-copules et le profil aspectuel de ces verbes. Ensuite, nous tenterons d’expliquer ce profil aspectuel à l’aide d’une hypothèse diachronique, se fondant sur la théorie de la persistance lexicale. Enfin, nous résumerons les constats les plus importants qui ont émergé de cette analyse dans la Section 6.

2. Les AS comparatif et scalaire de (dés)intensification

Après avoir esquissé l’opposition majeure entre la catégorie des « copules prototypiques » et celle des « semi-copules », nous nous penchons sur le cas particulier des AS comparatifs de (dés)intensification. Ce type d’AS comporte deux sous-types, à savoir les comparatifs synthétiques (p. ex. *mieux/pire*, etc.) et analytiques (*plus + X*, *moins + X*, *aussi + X*, etc.), éventuellement suivis d’un complément introduit par *que*. Etant donné que nous prenons le parti de nous concentrer ici sur la (dés)intensification, c’est-à-dire l’état ou la propriété assignés au sujet s’intensifie ou se désintensifie par rapport à un indice temporel de référence¹⁸, le comparant introduit par *que* ne peut être que le sujet lui-même. La comparaison avec un élément de référence externe au sujet, exemplifié dans (20), n’entre donc pas dans notre propos ici.

22. Il devient plus fou que sa sœur. (exemple construit)

Dans cette section, nous visons à démontrer que l’AS comparatif de (dés)intensification est susceptible de constituer un critère de copularité insoupçonné dans le domaine du changement d’état, distinguant la copule prototypique mutative *devenir* de la plupart des semi-copules mutatives

18 Pour le propos de cette étude, la (dés)intensification ne concerne pas la régularité avec laquelle l’état ou la propriété se manifeste. En clair, la (dés)intensification ne se situe donc pas au niveau d’un enchaînement d’événements qui devient plus ou moins intense.

issues de verbes de mouvement, à savoir *tomber* et les quasi-synonymes *tourner / virer*.

Rappelons que, dans le champ du changement d'état, la copule prototypique *devenir* semble particulièrement compatible avec les AS comparatifs et scalaires. En plus des indices quantitatifs révélés dans Van Wetteere (2018), cette compatibilité ressort aussi de l'acceptabilité des énoncés construits impliquant *devenir* suivi d'un AS comparatif / scalaire. En guise d'illustration, voici l'exemple suivant, avec la modification comparative *plus* marquant une intensification de l'état exprimé par l'AS :

23. Cela devient *plus populaire*. (exemple construit)

Cette compatibilité avec *devenir* s'applique également à l'AS à modification scalaire, qu'on pourrait considérer comme une construction sœur de l'AS comparatif :

24. Cela devient *de plus en plus populaire*. (exemple construit)

Clarifions que le terme *scalaire* est entendu dans notre étude au sens de 'à gradations multiples', toujours (dés)intensifiant en parcourant de façon dynamique plusieurs degrés gradatifs. La notion de scalarité a reçu beaucoup d'interprétations et d'applications différentes dans la littérature, mais l'idée d'une échelle qui peut être parcourue d'une extrémité à l'autre, semble au centre de chaque définition, d'après l'analyse présentée dans Hadermann, Pierrard et Van Raemdonck (2010). Dans le contexte de cet article, le terme d'AS scalaire fait plus particulièrement référence à l'AS modifié par les constructions scalaires [*de plus en plus X*] et [*de moins en moins X*] (ou variantes)¹⁹.

A la différence de *devenir*, les semi-copules *tomber et tourner/virer* ne sont pas aptes à exprimer le passage d'un état X à un état X intensifié, comme il ressort de l'inacceptabilité des exemples construits suivants :

19 Toutefois, mentionnons que la scalarité peut également être vue comme une caractéristique innée d'un lexème, indépendamment de la modification de ce lexème.

25. ??Il tombe *plus amoureux* (qu'il ne l'était déjà). (exemple construit)
 26. ??Il tombe *de plus en plus amoureux*. (exemple construit)
 27. ??Elle a {tourné / viré} *plus folle* (qu'elle ne l'était déjà). (exemple construit)
 28. ??Elle {tourne / vire} *de plus en plus folle*. (exemple construit)

Toutefois, il est possible de récolter quelques rares exemples sur le Web où *tomber* se construit avec un AS comparatif/scalaire d'intensification, p.ex. :

29. Donc protégez-vous alors du fait de *tomber plus amoureux* que vous ne l'êtes déjà car vous pourriez être vite désillusionné(e). (Google)
 30. Mais, il s'acclimate progressivement à la vie occidentale et fait la connaissance de deux jeunes Coréennes : Hyun-ju et sa colocataire Yu-jeong, une étudiante aux Beaux-arts. Au fil de l'été, il *tombe de plus en plus amoureux* de Yu-jeong et de Paris. (Google)

Cela vaut également pour *tourner* et *virer* :

31. Et puis, ici, c'est la seule façon qu'il a de se distraire et de ne pas *tourner plus fou* qu'il ne l'est déjà, de s'écouter parler. (Google)
 32. Une nécessité de faire sortir ces pensées de ma tête au risque de *virer plus folle* que je ne le suis. (Google)
 33. [...] sinon la moitié de 15LT va *virer encore plus mystique qu'elle ne l'est déjà*, [...]. (Sketch Engine, Kilgarriff *et al.* 2014)

On pourrait formuler l'hypothèse selon laquelle *tomber* et *tourner/virer* s'alignent parfois sur le modèle de *devenir*. Par exemple, si un locuteur veut utiliser la structure comparative / scalaire pour l'AS [malade / amoureux], il a le choix entre la structure intuitivement peu naturelle *tomber plus malade/amoureux* issue de la collocation optimale (*tomber malade / amoureux*) et la construction qui s'accommode mieux de l'AS comparatif / scalaire (*devenir plus malade, devenir de moins en moins malade*). A force de choisir l'option issue de la meilleure collocation dans la constellation de la construction comparative

ou scalaire, le profil de *tomber* pourrait, sous pression fonctionnelle, s'aligner de plus en plus sur le profil de *devenir* au fil du temps. Ainsi, cela pourrait constituer un catalyseur possible d'une désémantisation encore plus avancée de *tomber* attributif, assouplissant les contraintes sélectionnelles imposées par le verbe sur l'AS.

Si l'AS comparatif / scalaire d'intensification est encore marginalement possible dans le cas de *tomber* et de *tourner/virer*, cela n'est plus le cas pour l'AS comparatif / scalaire de désintensification, exprimant une moindre intensité de l'AS (et non pas une moindre fréquence de l'évènement correspondant à [semi-copule + AS]) :

34. *Elle tombe {moins / de moins en moins} {malade / amoureuse}.
(exemple construit)

Or, *devenir* présente clairement les deux possibilités : l'intensification et la désintensification, par exemple :

35. Elle est devenue {moins / de moins en moins} heureuse depuis l'arrivée de son patron. (exemple construit)

Pour ce qui est du schéma [*passer* + statut d'un degré supérieur, p. ex. *maître*], l'AS comparatif ou scalaire d'intensification est de toute façon moins d'application, en raison de la non-gradabilité de ces attributs dans la plupart des contextes, cf. ??*passer très colonel/directeur* etc. Néanmoins, bien que l'AS comparatif / scalaire ne soit pas très habituel pour ces combinaisons [*passer* + AS], des contre-exemples peuvent être glanés sur le Web si l'AS prend un sens plus adjectival :

36. Mais d'ici les prochaines élections l'UMP gageons le, aura largement eu le temps de *passer encore plus maître dans l'art du mijotage de croupions d'autruches fumés*. (Google)

Somme toute, étant donné que la semi-copule *passer* ne se combine guère avec les AS gradables, d'où une incompatibilité logique avec l'AS comparatif

/ scalaire qu'on ne peut pas attribuer au pouvoir de sélection de la semi-copule, nous ne l'inclurons pas dans notre analyse *infra*.

A côté du schéma [*passer* + statut d'un degré supérieur], nous évoquons brièvement la collocation [*passer* + AS essentiel *inaperçu*], qui autorise bel et bien la modification comparative ou scalaire de l'AS :

37. Aujourd'hui, l'Argentin est sifflé par une partie des tribunes et sa silhouette fluette *passé de plus en plus inaperçue* dans un effectif pléthorique. (Google)

Il s'agit d'un emploi attributif plutôt non mutatif, assez proche de 'rester' ('rester inaperçu'). Pour cette raison, nous l'excluons de notre analyse, axée sur les verbes attributifs exprimant le changement d'état. Toutefois, on pourrait objecter que *passer inaperçu* n'est pas dépourvu de tout changement, car *passer* conserve ici encore une structure aspectuelle dynamique. Le sens de mouvement originel de *passer* semble encore résonner à un niveau plus abstrait dans la structure aspectuelle de la collocation désémantisée *passer inaperçu*, où *passer* ne dénote plus un mouvement concret, comme en témoigne sa compatibilité avec des sujets inanimés immatériels (cf. *information*) :

38. L'information passe inaperçue. (exemple construit)

Afin d'expliquer cette hypothèse, partons d'abord du cas où *passer* est utilisé dans son emploi spatial, avec pour complément adverbial la manière du mouvement, à savoir *de façon inaperçue* :

39. Pierre passe devant la maison de façon inaperçue. (exemple construit)

Tout au long du mouvement spatial dénoté par *passer*, le sujet se maintient dans l'état 'inaperçu'. Autrement dit, l'état 'inaperçu' est concomitant au déroulement temporel impliqué par *passer*. Cette persistance du même état pendant le laps de temps où la progression du mouvement ('passer') s'effectue peut être interprétée comme une absence de changement de l'état

‘inaperçu’. A notre avis, c’est cet effet de sens qui est encore partiellement perceptible dans la collocation désémantisée *passer inaperçu* : la composante de progression est toujours présente, quoique seulement à un plan temporel plus abstrait (cf. aussi l’expression *le temps passe*), sans que *le* mouvement soit encore impliqué.²⁰ Cette progression dynamique s’observe à l’aide des exemples suivants (certes, assez rares), où *passer inaperçu*, dans un emploi désémantisé²¹, se combine avec la construction progressive *en train de* :

40. Dans le flot incessant de commentaires de spécialistes et pseudo-spécialistes qui se succèdent sur les chaînes d’info continue et sur les réseaux sociaux, deux petites informations *sont en train de passer inaperçues*. (Google)

Pourtant, les statiques ne sont pas censés se combiner avec la construction progressive *en train de*, comme en témoigne l’inacceptabilité de l’exemple suivant :

41. *Le facteur est *en train de rester* aimable. (Guehria 2011)

Il en va de même pour la combinaison de *rester* avec l’AS comparatif ou scalaire d’intensification, qui semble peu acceptable dans beaucoup d’instances :

42. *Il reste de plus en plus malade. (exemple construit ; *de plus en plus* n’est pas à interpréter dans le sens de ‘de plus en plus souvent’)

Il est plausible que la progression dynamique qui caractérise la collocation attributive *passer inaperçu* rend possible la modification de l’AS par la construction comparative ou scalaire, peu naturelle pour *rester*. Or, étant

20 Schönefeld (2012 : 15-16) a fait un constat similaire à propos de la construction anglaise [*go un-V-en*], dans son emploi attributif à proprement parler (p. ex. *go unnoticed*).

21 Désémantisé, car le sens de mouvement spatial n’est plus en jeu, comme en témoigne le sujet inanimé *informations*, incapable de mouvement littéral. Ceci exclut donc une analyse en termes de [verbe de mouvement + attribut accessoire], qu’on pourrait paraphraser par ‘passer quelque part d’une façon inaperçue’.

donné que *tomber* et *tourner / virer*, peu compatibles avec l'AS comparatif ou scalaire, se caractérisent également par cette progression dynamique (cf. leur aptitude à combiner avec la construction progressive *en train de*, établie dans la Section 4), ceci n'est pas une condition suffisante. Vraisemblablement, le profil spatial différent de *passer* entre aussi en ligne de compte : le mouvement prototypiquement linéaire et horizontal semble plus propice à exprimer la (dés)intensification de l'AS sur un plan plus abstrait. Contrairement à ce qu'on observera pour *tomber* et *tourner/virer* dans la Section 4, ce type de mouvement peut encore être continué plus loin au-delà d'un seuil initial, ce qui peut plus facilement être transposé à l'intensification à un niveau plus abstrait.

Enfin, notons que cette incompatibilité de certaines semi-copules exprimant le changement d'état avec l'AS comparatif ou scalaire a déjà été observée dans Malá (2013) pour l'anglais. À l'opposé de la semi-copule *grow* (p. ex. *grow stronger and stronger*, litt. 'croître de plus en plus fort'), les semi-copules *fall* (p. ex. *fall ill*, litt. 'tomber malade'), *come* (p. ex. *come true*, litt. 'venir vrai'), *go* (p. ex. *go mad*, litt. 'aller fou') et *turn* (p. ex. *turn red*, litt. 'tourner rouge') se montrent plutôt rétives à la combinaison avec l'AS comparatif ou scalaire (Malá 2013 : 102). Dans Malá (2013), ceci est interprété comme un signe du fait que le processus de changement en soi est peu pertinent pour *fall*, *come*, *go* et *turn* : le focus est avant tout sur le résultat du changement. En revanche, *grow* se spécialise dans les processus à gradation(s), avec une ou plusieurs étapes d'intensification.

À la fin de cette section, nous présentons les constats les plus importants. Il s'est avéré que les semi-copules françaises *tomber*, *tourner* et *virer* sont réticentes à la combinaison avec un AS (adjectival) comparatif ou scalaire de (dés)intensification. Ces verbes ne sont pas aptes à exprimer l'intensification d'un état déjà atteint, contrairement à *devenir*. En d'autres mots, ces verbes se spécialisent dans le basculement (instantané ou progressif) d'un état [non X] vers un état [X], tandis qu'ils ne sont pas aptes à exprimer l'intensification d'un état après l'atteinte de cet état cible. Nous verrons dans la Section 4 que c'est le profil aspectuel des semi-copules qui entrave la combinaison avec les AS comparatifs et scalaires exprimant la (dés)intensification.

3. L'AS modifié par un adverbe de degré

Avant d'approfondir le profil aspectuel des semi-copules, nous nous attardons un instant sur un autre type de gradation, à savoir la modification de l'AS par un adverbe de degré. Cette digression importe pour notre propos ici, dans la mesure où elle permet de mettre en évidence que l'AS (intrinsèquement gradable) après *tomber* et *tourner/virer* n'exclut pas toute forme de gradation : il est susceptible d'être modifié par un adverbe de degré, indiquant un degré spécifique de l'AS et non pas une intensification. Ceci est illustré à l'aide des deux exemples suivants :

- 43. Il était tombé *éperdument* amoureux. (exemple construit)
- 44. Il {tourne / vire} *complètement* parano. (exemple construit)

Ainsi, *tomber* et *tourner/virer* s'alignent cette fois-ci sur le modèle de *devenir*:

- 45. Il devient *complètement* parano. (exemple construit)

Notons toutefois que le parallélisme entre les semi-copules et *devenir* n'est pas absolu sur ce point. On peut observer que, dans certains cas, les semi-copules font preuve d'une préférence pour un adverbe de degré plus idiosyncratique comme *gravement*, *éperdument* etc. pour modifier l'AS en question, alors que les copules prototypiques se combinent plus volontiers avec un adverbe de degré plus générique comme *très* pour accompagner ce même AS :

- 46. Il était tombé {?très / gravement} malade. (exemple construit)
- 47. Il était {très / gravement} malade. (exemple construit)

Cela est sans doute un signe de la conventionnalisation de certaines combinaisons [semi-copule + AS].

A la fin de cette section, nous pouvons conclure que l'incompatibilité de certaines semi-copules avec l'AS comparatif ou scalaire de (dés)intensification ne peut pas être imputée à une conceptualisation non gradable des AS intrinsèquement gradables comme *amoureux*, *malade*, *fou*, etc.

4. La portée aspectuelle de *tomber*, *tourner* et *virer*

Cette section se destine à approfondir comment le profil aspectuel de certaines semi-copules bloque la combinaison avec les AS comparatifs et scalaires de (dés)intensification. Afin de mieux cerner la problématique, nous proposons dans cette section quelques formalisations visuelles qui visent à circonscrire le spectre aspectuel qui peut être couvert par la semi-copule. Dans la suite, nous illustrons la portée aspectuelle de la semi-copule se combinant difficilement avec l'AS comparatif ou scalaire à l'aide de l'exemple *tomber*. Cette même portée aspectuelle circonscrite s'applique également à *tourner* et à *virer*, mais l'analyse n'est pas répétée en long et en large pour ces deux cas de figure.

Malgré la gradabilité intrinsèque des *types* AS adjectivaux *amoureux* et *malade* avec lesquels *tomber* se combine fréquemment, permettant *a priori* un emploi comparatif ou scalaire de l'AS (*plus amoureux*, *plus malade*), il s'avère que l'AS comparatif / scalaire de (dés)intensification est peu compatible avec *tomber*. Nous pouvons en déduire que *tomber* est apte à désigner le franchissement du seuil qui va de 'non amoureux' / 'non malade' à 'amoureux' / 'malade', mais, contrairement à *devenir*, *tomber* ne permet pas d'envisager le processus du devenir au-delà du franchissement du seuil critique (= l'état 'amoureux' / 'malade' est atteint).

En clair, si on peut encore *devenir* amoureux ou malade à différents degrés d'intensité après avoir atteint l'état [amoureux / malade], cette intensification de l'état [amoureux / malade] ne peut pas (ou difficilement) s'exprimer à l'aide de *tomber*²². En d'autres mots, une fois atteint le seuil, on ne peut plus passer à un degré supérieur dans le cas de *tomber*, en dépit d'un AS intrinsèquement gradable comme *amoureux* ou *malade*. La figure suivante donne une visualisation schématique du domaine d'application (principal)

22 Cette contrainte semble moins s'appliquer à la construction indirecte, où la préposition est sélectionnée par le verbe recteur, à l'exemple d'un COI. Par exemple, « En fait, cette seconde partie *tombe plus dans les travers hollywoodiens classiques*, [...] » (Google). Notons que la construction indirecte se distingue donc de la construction attributive à AS prépositionnel.

de *tomber*, d'après ce que nous venons d'établir. La flèche en gris montre que la variante d'intensification [*tomber plus X*] est un peu plus acceptable que la variante de désintensification [*tomber moins X*]. *Devenir* accepte sans problèmes les deux directions.

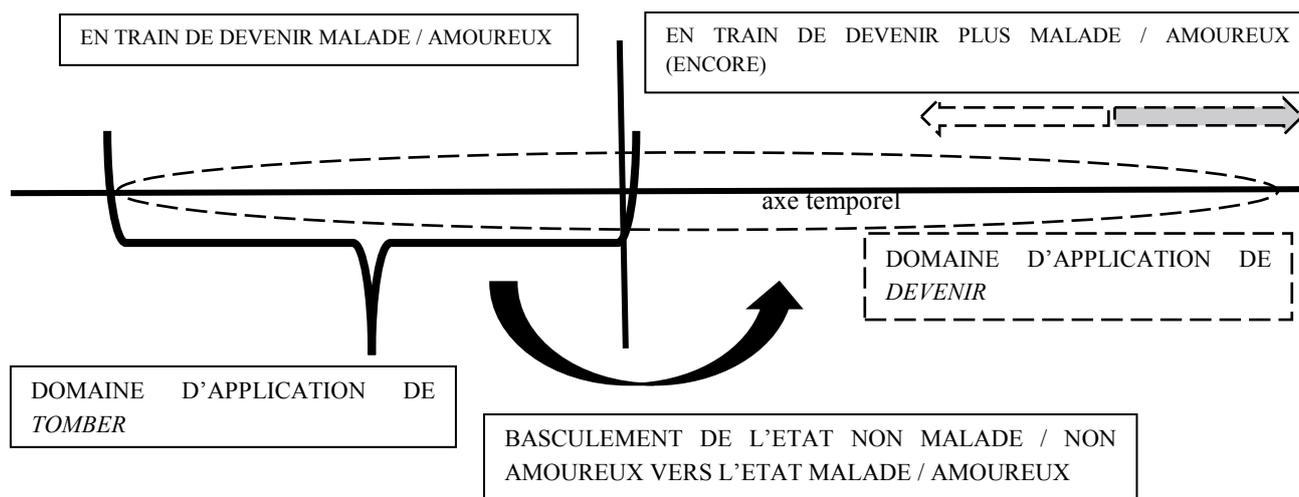


Figure 2. Profil aspectuel de *tomber*.

[*Tomber* + AS] se focalise donc sur le basculement de l'état [non malade / non amoureux] vers l'état [malade / amoureux]. En outre, *tomber* permet de focaliser différentes phases précédant le seuil final qui correspond à l'atteinte de l'état cible (cf. l'axe vertical sur la figure ci-dessus), par exemple :

- la phase inchoative, cf. *Il commence à tomber amoureux*. (exemple construit)

Remarquons que nous préférons distinguer l'aspect inchoatif (cf. *commencer à tomber amoureux*) de ce qu'on pourrait appeler l'aspect transformatif, c'est-à-dire l'entrée accomplie dans un nouvel état à partir du moment du seuil final (cf. *tomber amoureux*, ~ 'devenir amoureux'). Les deux ne coïncident pas, étant donné que *commencer à tomber amoureux* n'équivaut pas à *tomber amoureux*.

- la phase progressive, cf. *Il est en train de tomber amoureux*. (exemple construit)

Notons que nous préférons distinguer la phase progressive de la phase intensifiante, qui se situe après le seuil (cf. l'axe vertical). On pourrait dire que cette phase intensifiante est un deuxième type de progressif.

- la phase terminative, cf. *Il finit par tomber amoureux*. (exemple construit)

Sur la figure ci-dessous, ces trois phases sont regroupées sous « en train de devenir malade / amoureux ». Elles ne concernent donc pas la partie « en train de devenir plus malade / amoureux (encore) » de l'axe horizontal (suivant le seuil final), qui relève du domaine d'application de *devenir*.

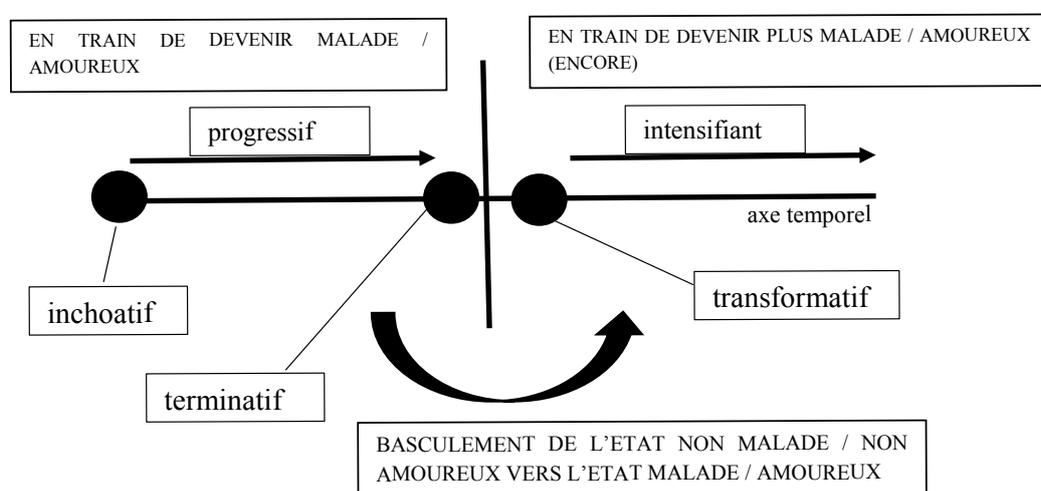


Figure 3. Les phases inchoative, progressive et terminative.

Ensuite, précisons encore que le basculement de l'état [non malade / non amoureux] vers l'état [malade / amoureux] n'est pas nécessairement instantané (= basculement sans la partie « en train de devenir malade / amoureux »), mais peut également se faire graduellement, comme le montre la phase progressive focalisée dans les deux exemples suivants :

48. Rêveuse, Laure réalise qu'elle *est en train de tomber éperdument amoureuse*. (Google)

49. Dans la Symphonie Pastorale, Gide met en scène un pasteur suisse qui accueille dans sa famille une jeune aveugle, nommée Gertrude, et qui

en tombe progressivement amoureux pour le malheur de tous [...]. (Google Books)

Cette observation est importante, dans la mesure où elle démontre que la ponctualité de l'évènement [*tomber* + AS], ce que nous avons appelé ci-dessus le basculement instantané, peut être étendue sous la coercition de la construction progressive. Il s'ensuit que cette ponctualité ne peut pas être la raison principale pour laquelle la combinaison avec l'AS comparatif / scalaire d'intensification prolongée (un processus graduel non pas précédant, mais suivant le basculement) se réalise difficilement.

Comme il a déjà été indiqué *supra*, le profil aspectuel de *tomber* ne l'empêche pas de se combiner avec des adverbes de degré qui effectuent une comparaison avec une norme, comme par exemple [*légèrement X*] :

50. [...] elle n'avait pas prévu de *tomber légèrement sous son charme* et surtout [...] (Google)

Quoique *tomber* n'admette pas d'exprimer des changements de degré sur l'échelle d'intensité au-delà du seuil critique, il se combine donc sans problèmes avec des états intensifs inhérents. Dans ce cas-là, c'est l'entrée (accomplie) dans l'état intensif qui est envisagé comme seuil critique du basculement. Cela est visualisé dans la figure ci-dessous, où le basculement s'opère maintenant directement vers l'état [très malade / très amoureux]. En même temps, la phase (graduelle) sous « en train de devenir plus malade / amoureux (encore) », qui se situe maintenant après le seuil [très malade / très amoureux], reste inaccessible, cf. la croix sur la Figure 4.

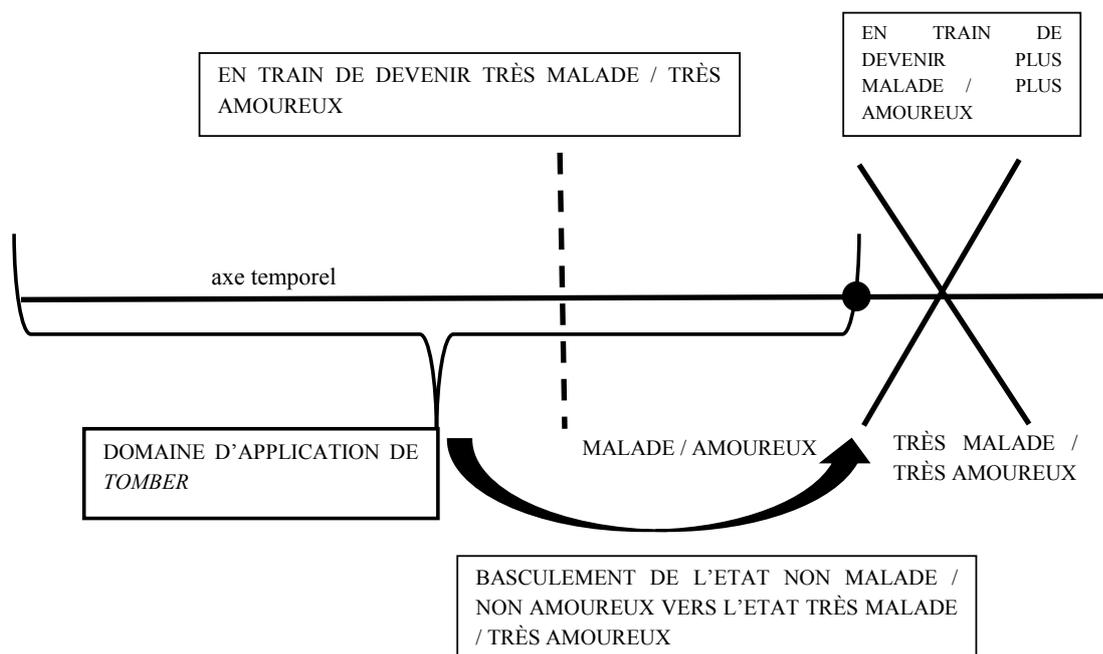


Figure 4. Basculement vers l'état [*très malade / très amoureux*].

Ce qui n'est donc, en principe, pas possible dans le cas de *tomber*, c'est d'opérer deux basculements (progressifs ou instantanés) distincts qui se succèdent²³, c'est-à-dire [état zéro → état *malade* → état *très malade*]. Par exemple :

51. Il est {tombé / devenu} *malade*, et puis il est {??tombé / devenu} *très malade* (= 'plus malade encore'). (exemple construit)

En d'autres mots, on ne peut pas (ou difficilement) *tomber très malade* à partir de l'état *malade*, qui est le résultat d'une première transformation.

Maintenant que nous avons bien défini le lien entre, d'une part, l'indice distributionnel de la compatibilité avec un AS comparatif ou scalaire de (dés)intensification et, d'autre part, le profil aspectuel du verbe en question, il reste à clarifier d'où vient ce profil aspectuel contraint des semi-copules. Nous aborderons cette question dans la section suivante.

23 Dans ce cas, il y aurait donc deux flèches de basculement sur la Figure 4.

5. Persistance lexicale du sens spatial dans le profil aspectuel des semi-copules

La contrainte aspectuelle décrite ci-dessus peut être mise en rapport avec le sémantisme des emplois spatiaux de *tomber* et de *tourner/virer*. Concrètement, nous émettons l'hypothèse que les limites caractérisant le profil aspectuel des semi-copules examinées dans cette étude proviennent des limites innées au mouvement tracé par ces verbes dans leur emploi spatial. Ainsi, nous avons affaire à un cas de persistance lexicale (cf. Hopper 1991) : le sens spatial originel persiste, à un niveau plus abstrait, dans l'emploi attributif.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la contrainte aspectuelle affectant les semi-copules susmentionnées ne prend pas racine dans le caractère prototypiquement ponctuel du mouvement auquel l'emploi spatial de la semi-copule réfère. Cette ponctualité prototypique du mouvement est illustrée par l'exemple suivant :

52. Tout à coup, il {tombe / tourne à droite / vire de bord}. (exemple construit)

En effet, à l'instar de ce qu'on observe pour l'emploi spatial de *tomber*, *tourner* et *virer*, ces verbes peuvent également très bien s'insérer dans la construction progressive en tant que semi-copules. Par exemple :

53. Attention, il y a ton mouchoir qui est *en train de tomber*. (Google ; emploi spatial de *tomber*)

54. « Je ne sais pas trop ce que j'ai en ce moment, je suis fatiguée, je suis *en train de tomber malade* », répond-elle dans un message. (Google ; emploi attributif de *tomber*)

Sous l'influence de la construction progressive, il est donc possible d'étirer dans la durée l'action spatiale, tout comme le processus de changement. De la même manière, on pourrait s'attendre à ce que l'intensification prolongée d'un état déjà atteint ne soit pas bloquée par la persistance de la ponctualité caractérisant prototypiquement le mouvement qui est à la base de l'emploi

attributif. De toute façon, l'intensification peut également être instantanée, comme dans l'exemple suivant, où l'intensification de l'AS *grand* se produit le temps de lever le menton :

55. Lève le menton pour *s'improviser plus grand*, ricane au passage et laisse l'oupyr prendre les rênes. (Google)

Au moins cette sous-catégorie d'intensification devrait donc être compatible avec le caractère prototypiquement ponctuel de l'emploi spatial des semi-copules examinées, ce qui n'est pas le cas.

Or, ce qui est en jeu, c'est que le mouvement spatial exprimé par les verbes examinés se termine par un positionnement final indépassable. Ceci s'illustre le plus clairement à l'aide de *tomber*. A l'origine, l'action spatiale de *tomber* ne peut pas persister au-delà de son point final : si on est tombé, on a touché le fond et, par conséquent, on ne peut plus continuer à tomber plus bas après la fin de la première chute²⁴. Cela est transposé à un niveau abstrait pour l'emploi attributif de *tomber*. Si on est tombé malade, on ne peut pas 'tomber encore plus malade' : dès que l'état cible (en l'occurrence, 'malade') est atteint, il n'est plus possible de surenchérir, au-delà de la première transformation.

Pour cette même raison, l'emploi scalaire *tomber de plus en plus malade* n'est pas plausible. L'emploi scalaire présuppose une évolution intensifiante à partir de l'état malade (qui est en soi déjà un premier point d'aboutissement), à l'intérieur de laquelle on peut encore reconnaître différents degrés toujours plus intensifs de l'état 'malade'²⁵. Ces différents degrés sont autant de points d'aboutissement (intermédiaires) qui s'ajoutent au premier point d'aboutissement 'malade', tandis que *tomber* attributif n'admet qu'un seul

24 Evidemment, on peut 'tomber plus bas' d'un point de vue figuré, désignant une déchéance morale. Or, même dans cet emploi figuré, cela est souvent construit comme quelque chose qu'on aurait pris initialement pour impossible, par exemple : *Ban Ki Moon a dit* : « *alors que nous pensions que cela ne pouvait pas être pire, le niveau de dépravation vient de tomber encore plus bas* » (Google).

25 Remarquons que la durée de la construction progressive [*en train de tomber malade*] ne se subdivise pas si clairement : cette évolution s'oriente principalement vers le seul point d'aboutissement 'malade'.

point d'aboutissement, à l'exemple de son emploi spatial. Dans ce sens, *tomber* attributif se fait d'un seul bond (instantané ou progressif) vers l'état final et ne peut pas comporter plusieurs (mini-)bascullements successifs à l'intérieur d'un processus évolutif unique. Or, si on est à un moment donné devenu X, on peut toujours continuer à devenir de plus en plus ce X. Le verbe *devenir* n'est donc pas soumis à la même contrainte.

En ce qui concerne *tourner* et *virer* attributifs, la même contrainte aspectuelle déjà identifiée pour *tomber* pèse sur ces verbes. Elle trouve également son origine dans l'emploi spatial de *tourner* et de *virer* : dès qu'on a tourné vers une certaine direction ou qu'on a viré de l'autre côté (= changement d'état à un niveau abstrait), il est difficile de persister encore plus dans ce sens en ajoutant un deuxième virement : dans ce cas, on tournerait en rond, atterrissant de nouveau sur la case départ, comme il est illustré dans la figure ci-dessous :

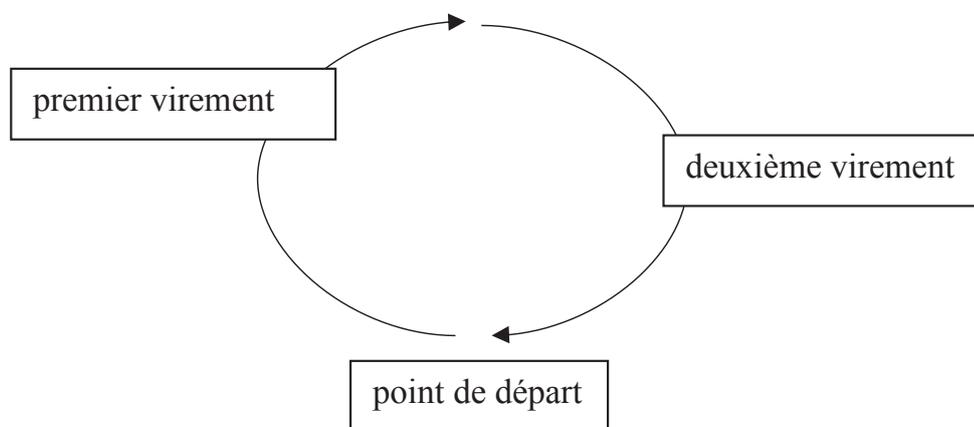


Figure 5. Deux virements successifs.

Par contre, la contrainte semble un peu moins sévère que pour *tomber*, étant donné que l'action spatiale de *tourner* et de *virer* peut être plus facilement prolongée après un premier arrêt que l'action de *tomber*, où on se heurte forcément au sol, qui forme une limite indépassable (= le seul point d'aboutissement possible).

Comme nous l'avons remarqué déjà ci-dessus, si l'AS comparatif / scalaire d'intensification [*plus X / de plus en plus X*] est encore (très)

marginale possible auprès des semi-copules *tomber*, *tourner* et *virer*, cela n'est plus le cas pour l'AS comparatif / scalaire de désintensification [*moins X / de moins en moins X*]. On peut supposer que cette impossibilité est également due à la persistance lexicale du sens spatial. Dans le cas de *tomber*, l'explication semble assez évidente: dès qu'on a touché le sol à la fin de la chute, il n'est physiquement plus possible de faire marche arrière et de remonter la trajectoire de la chute jusqu'à un niveau plus élevé. En d'autres mots, l'action de tomber est implacablement unidirectionnelle : on ne peut plus 'tomber plus haut' à partir du moment où on se heurte au fond de l'espace. De même, la seule direction possible dans l'emploi attributif de *tomber* est celle qui s'oriente vers l'atteinte de l'état cible. Par conséquent, la direction opposée, à savoir un amoindrissement de l'intensité de l'état atteint, est foncièrement exclue. L'intensification est un peu plus acceptable, étant donné qu'elle correspond à une prolongation de la direction initiale.

La même contrainte s'applique à *tourner* et à *virer*, même si elle semble un peu moins sévère que dans le cas de *tomber*, comme le prouve l'exemple suivant :

56. Le mec sur une autre vidéo il tente un «faudrait que je tente à *virer moins fou*» (Google)

Quoiqu'il ne soit pas physiquement impossible de revenir sur ses pas après qu'un virement est opéré, les verbes de direction tels que *tourner* et *virer* impliquent prototypiquement une orientation vers une destination cible, plutôt que d'aller, jusqu'à un certain degré, à contre-courant de cette direction initiale. Cela est également illustré à l'aide de l'exemple suivant :

57. ??Après avoir tourné à gauche, il fait marche arrière afin de *tourner un peu moins à gauche*. (exemple construit)

Les verbes de direction sont le plus souvent caractérisés comme des verbes téléiques (cf. Lamiroy 1983 : 79) : la trajectoire parcourue dans une certaine direction mène à une destination qui correspond à l'accomplissement de l'action. Dès lors, il est peu naturel d'effectuer subséquemment l'amorce du mouvement inverse qui consiste à s'éloigner dans une certaine mesure du

but originel qu'on s'est fixé, ce qui équivaut à la désintensification à un niveau plus abstrait. En comparaison, il semble un peu plus naturel de persister dans la même direction, même si le résultat reste assez bancal²⁶ :

58. ?Après avoir tourné à gauche, il *tourne encore un peu plus à gauche* dans un deuxième temps. (exemple construit)

Comme nous l'avons déjà signalé ci-dessus, les semi-copules *tourner* et *virer* sont également peu compatibles avec un processus évolutif comportant une intensification, ce qui se reflète aussi à un niveau spatial plus concret.

En résumé, nous avons pu observer que la persistance lexicale du sens spatial est susceptible d'expliquer les contraintes qui pèsent sur le profil aspectuel des semi-copules *tomber*, *tourner* et *virer*. Ce profil aspectuel plus circonscrit se traduit par l'incompatibilité de ces semi-copules avec l'AS comparatif et scalaire de (dés)intensification. On peut émettre l'hypothèse que *devenir* n'est pas soumis à cette incompatibilité en raison de sa désémantisation plus avancée. Etant donné que *devenir* et son origine spatiale, *venir*, ont divergé en synchronie, si bien que *devenir* n'endosse pas de sens de mouvement à l'heure actuelle, cette origine spatiale ne peut plus restreindre la portée aspectuelle de *devenir*. Il reste à vérifier si cette restriction a bel et bien été de mise par le passé.

26 Or, si le mouvement est horizontal et linéaire, la contrainte semble moins d'application: *Après avoir reculé une première fois, il recule encore un peu plus face à cet adversaire redoutable* (exemple construit).

6. Conclusion

Dans cette dernière section, il convient de dresser le bilan final. Il s'est avéré que la compatibilité du verbe attributif avec l'AS comparatif ou scalaire de (dés)intensification est susceptible de distinguer les semi-copules *tomber*, *tourner* et *virer* de la copule prototypique *devenir*. Ainsi, la compatibilité du verbe attributif avec l'AS comparatif / scalaire peut s'ériger en critère de copularité, n'engageant toutefois qu'une partie bien délimitée du spectre des verbes attributifs.

Ensuite, nous avons déterminé que cette incompatibilité des semi-copules *tomber*, *tourner* et *virer* avec l'AS comparatif / scalaire est due à leur profil aspectuel. En effet, le processus évolutif exprimé par ces semi-copules se fait d'un seul bond vers le nouvel état, excluant la (dés)intensification d'un état déjà atteint. Contrairement à *tomber*, *tourner* et *virer*, la copule prototypique *devenir* a une portée aspectuelle plus large, couvrant également la (dés)intensification d'un état déjà atteint. Ce profil aspectuel plus contraint des semi-copules peut s'expliquer par la persistance lexicale du sens spatial qui est à la base de l'emploi attributif du verbe. Concrètement, la trajectoire du mouvement s'arrête sur une position finale au-delà de laquelle il est impossible de poursuivre le mouvement. En ce qui concerne l'action de *tomber*, il va de soi que la chute prend fin dès qu'on se heurte au sol. A ce stade, il est exclu de continuer la chute vers le bas ou de revenir sur ses pas. Pour ce qui est de *tourner* et de *virer*, la même contrainte semble également d'application, quoique de façon moins prononcée. A force d'enchaîner les virements, on tourne en rond, ce qui est en porte-à-faux avec un processus évolutif qui va de A à B.

Les limites qui s'imposent à l'action spatiale, se reflètent également à un niveau plus abstrait dans l'emploi attributif du verbe de mouvement. A ce niveau plus abstrait, l'AS exprimant le résultat du changement d'état correspond à l'atteinte de la position finale cible. A l'instar de ce que nous avons observé pour le mouvement spatial, le processus évolutif ne comprend pas une ou plusieurs étapes d'intensification au-delà de l'atteinte de l'état cible. En d'autres termes, à partir du moment où l'état cible est atteint, suite à une certaine transformation, il devient quasiment impossible

d'augmenter l'intensité de cet état déjà réalisé qui caractérise le sujet. De par la directionnalité des verbes *tomber*, *tourner* et *virer*, la désintensification, qui va à contresens de la direction initiale, est encore plus inacceptable que l'intensification. En résumé, la persistance lexicale du sens spatial permet d'élucider comment les semi-copules *tomber*, *tourner* et *virer*, qui sont moins désémantisées que les copules prototypiques, sont dotées d'un profil aspectuel plus contraint, ce qui s'observe par le biais de l'incompatibilité de ces semi-copules avec l'AS comparatif ou scalaire de (dés)intensification. Il s'ensuit que l'indice distributionnel de l'AS comparatif ou scalaire peut être considéré comme un critère de copularité, opérant une séparation quasi absolue entre semi-copules et copules prototypiques dans un sous-ensemble de verbes attributifs spécifique. **N**

NIEK VAN WETTERE

<https://orcid.org/0000-0002-9455-368X>

UNIVERSITEIT GENT & VRIJE UNIVERSITEIT BRUSSEL

Bibliographie

- AARTS, Bas 2007. *Syntactic gradience: The nature of grammatical indeterminacy*. Oxford : Oxford University Press.
- BAAYEN, Harald R. 2009. Corpus linguistics in morphology: Morphological productivity. Lüdeling, Anke – Merja Kytö (éds.) *Corpus Linguistics*. Berlin : De Gruyter Mouton. 899–919.
- DAMOURETTE, Jacques – Edouard Pichon 1968. *Des mots à la pensée : essai de grammaire de la langue française*. Paris : Editions d'Artrey.
- GOLDBERG, Adele E. 1995. *Constructions: A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. Chicago : University of Chicago Press.
- GUEHRIA, Wajih 2011. La structure attributive avec *devenir* comme construction marquée dans l'ensemble sous-déterminé des phrases de forme N V_{état} Adj. *Langue française* 171 (3) : 135–146.
- HADERMANN, Pascale – Michel Pierrard – Dan Van Raemdonck 2010. La scalarité dans tous ses aspects. *Langue française* 165 (1) : 3–15.
- HEINE, Bernd – Tania Kuteva 2002. *World lexicon of grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- HENGEVELD, Kees 1992. *Non-verbal predication: theory, typology, diachrony*. Berlin : De Gruyter Mouton.
- HOPPER, Paul J. 1991. On some principles of grammaticization. Traugott, Elizabeth C. – Bernd Heine (éds.) *Typological Studies in Language* 19 (1). Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. 17–35.
- KILGARRIFF, Adam – Vít Baisa – Jan Bušta – Miloš Jakubiček – Vojtěch Kovář – Jan Michelfeit – Pavel Rychlý – Vít Suchomel 2014. The Sketch Engine: Ten Years On. *Lexicography* 1 (1) : 7–36.
- KLEIBER, Georges 1990. *La sémantique du prototype : catégories et sens lexical*. Paris : Presses Universitaires de France.
- MALÁ, Markéta 2013. Copular verbs of the become type and the expression of 'resulting' meaning in English and in Czech: a contrastive corpus-supported view. *Acta Universitatis Carolinae Philologica* 3 : 99–115.
- LAMIROY, Béatrice 1983. *Les verbes de mouvement en français et en espagnol : étude comparée de leurs infinitives*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- LAUWERS, Peter 2004. *La description du français entre la tradition grammaticale et la modernité linguistique : étude historiographique et épistémologique de la grammaire française entre 1907 et 1948*. Leuven : Peeters.
- LAUWERS, Peter 2008. Les emplois attributifs de *faire*. *Studia Neophilologica* 80 (1) : 43–64.
- LAUWERS, Peter 2012. *Le prix est (de) 15 euros: on copular constructions expressing quantification in French*. Bouveret, Myriam – Dominique Legallois (éds.) *Constructional Approaches to Language* 13. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. 233–256.
- LAUWERS, Peter – Els Tobback 2010. Les verbes attributifs : inventaire(s) et statut(s). *Langages* 179–180 (3) : 79–113.
- PETRÉ, Peter 2010. *On the interaction between constructional & lexical*

- change : copular, passive and related constructions in Old and Middle English.* Leuven: Katholieke Universiteit Leuven.
- RIEGEL, Martin – Jean-Christophe Pellat – René Rioul 2018. *Grammaire méthodique du français.* Paris : Presses Universitaires de France.
- SANSÒ, Andrea – Anna Giacalone Ramat 2015. Deictic motion verbs as passive auxiliaries: the case of Italian *andare* “go” (and *venire* “come”). *Transactions of the Philological Society* 114 (1) : 1–24.
- SCHÖNEFELD, Doris 2012. Things going unnoticed – a usage-based analysis of go-constructions. Divjak, Dagmar – Stefan Th. Gries (éds.) *Frequency Effects in Language Representation.* Berlin : De Gruyter Mouton. 11–49.
- STASSEN, Leon 1997. *Intransitive predication.* Oxford : Clarendon Press.
- TAYLOR, John R. 2015. Prototype effects in grammar. Dabrowska, Ewa – Dagmar Divjak (éds.) *Handbook of Cognitive Linguistics.* Berlin : De Gruyter Mouton. 562–579.
- VAN WETTERE, Niek 2018. *Copularité et productivité. Une analyse contrastive des verbes attributifs issus de verbes de mouvement en français et en néerlandais.* Gent : Universiteit Gent.